

« Bienvenue chez le seigneur de Ferrière ! »

C'est ainsi qu'avec ironie Elie Vergne nous reçoit dans l'unique pièce qu'il habite de sa vieille ferme. Son lit, la télévision, un coin de table pour poser le repas qui lui est servi par le CIAS. Et le feu : « le compagnon de l'homme depuis toujours, qu'il soit riche ou pauvre » ajoute-t-il. Et il poursuit : « jusqu'à l'adolescence je n'étais pas esclave de la misère ». Il nous demande des nouvelles des autres villageois, « je ne suis ni braconnier, ni chasseur ni pêcheur, alors je n'ai pas de nouvelles ».

Nous parlons ensuite de Ferrière. C'était une grosse propriété, quinze hectares d'un seul tenant, lorsque son grand-père l'a achetée en 1913. Des pommiers, pour 30 barriques de cidre, des céréales 50 sacs et 60 barriques de vin. Et les châtaignes pour nous et pour les bêtes : on les faisait sécher dans un bâtiment spécial, le « sécadou ». Il fallait faire un petit feu pendant 9 jours. Pendant la guerre et juste après, les châtaignes étaient l'aliment de base.

Pour le dépiquage, les vendanges et les châtaignes, il fallait « faire revenir des gens ». On se réunissait entre voisins, en « assemblées » qui se terminaient en général par un bal musette, avec un accordéoniste. A cette époque, il devait bien y avoir un bal tous les quinze jours sur la commune. Dans l'année il y avait surtout deux fêtes : la fête votive, au bourg et la fête de La Barrière, un peu après.

A Ferrière, il y avait la maison de maître, la Chartreuse, aujourd'hui en ruine, et la maison des métayers dans laquelle il s'est installé en 1956 parce que la grande maison demandait trop de réparations.

En 1964, derrière la Chartreuse, il y a eu une exploitation de kaolin, par monsieur Lafaire : « C'était un homme de carrière ! » dit-il avec malice. Les années 1960, étaient également la période du tabac pour l'exploitation.

Il a fréquenté l'école de Saint-Avit-Rivière. Ils étaient vingt-trois élèves, autant à Montferrand. Quand il y est arrivé, il ne parlait pas français mais patois. L'institutrice était « méchante, elle nous tabassait souvent, maintenant, elle finirait en prison. A l'époque c'était comme cela dans toutes les écoles ».

De quoi inciter le petit Elie à faire l'école buissonnière : « c'était bien facile et ça arrangeait mon père que j'aidais, ma mère s'en apercevait parce que je revenais déjeuner à midi. C'était elle qui tenait à l'école. »



Elie Vergne et son tracteur équipé par lui-même pour transporter le bois. Devant, derrière, dessus... plus d'une brasse et demi. Digne d'un livre de records.
« Parce que les remorques ne passaient pas ! »
Certains du village l'ont vu., l'ont-ils croisé ? L'histoire ne le dit pas, en tout cas, lui, ne les a pas vus !

L'ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS AGRICOLES A MONTFERRAND DE 1950 A NOS JOURS

- **vers 1950** : environ 52 agriculteurs dont 49 propriétaires de leur ferme et 3 fermiers. Il y en avait 3 ou 4 qui avaient une autre profession qu'agriculteur. La population du village était d'environ 260 habitants.
- **actuellement** : 7 exploitants agricoles sont propriétaires de leur ferme et les habitent. 5 sont propriétaires mais habitent hors de la commune. Une dizaine de fermes des années 50 sont louées à des agriculteurs extérieurs à la commune ou travaillées par des entreprises de travaux agricoles. Enfin, une vingtaine de fermes n'existent plus en tant que telles. Une partie a servi à remembrer et agrandir d'autres fermes et d'autres ont été reprises par des étrangers au secteur et transformées en résidences secondaires. (ce qui permet parfois à des agriculteurs du secteur d'utiliser leurs terres). Il y a environ 170 habitants en 2015.